

LE BOSPHORE

DIRECTEUR

M. Paillarès

—

A BONNEMENTS

	UN AN	SIX MOIS
Constantinople	Ltq. 7	Ltq. 4
Province.....	8	4.50
Tranger.....	Frs. 80	Frs. 45

LAISSEZ DIRE: LAISSEZ-Vous BLAMER. CONDAMNER. EMPRISONNER; LAISSEZ-VOUS PENDRE, MAIS PUBLIEZ VOTRE PENSÉE
PAUL-Louis COURIER.RÉDACTION-ADMINISTRATION :
Péra, Rue des Petits-Champs, No 5.
TÉLÉGRAMMES : « BOSPHORE » Péra
TÉLÉPHONE : Péra 2039

La réponse de la Conférence

La dernière note des alliés à la délégation ottomane est conçue en des termes qui ne prêtent à aucune équivoque et le ton en est d'une fermeté qui n'a pas manqué de produire une sérieuse impression. Avant de faire connaître à la Turquie les conditions définitives de la paix, la Conférence a cru utile de remettre en lumière certaines vérités qui, depuis deux ans, ont été trop souvent laissées dans l'ombre, et à formuler une fois de plus les raisons d'ordre politique et moral qui ont amené les puissances de l'Entente à édicter des conditions sévères à l'égard de la Turquie et à prendre vis-à-vis d'elle des garanties sérieuses pour l'avenir. Au moment où le traité va entrer en application, il était bon que ces choses fussent dites une fois de plus.

Non que les alliés aient voulu se donner la satisfaction un peu vain d'accabler un peuple vaincu. Mais s'était fait droit et leur devoir de répondre nettement à certaines critiques suscitées par leur politique orientale et, en particulier, par les décisions qu'ils viennent de prendre concernant l'empire ottoman. Cette attitude ne se comprend bien, en effet, que si on ne perd pas de vue les conditions dans lesquelles la Turquie est entrée en guerre, les conséquences que l'« opposition turque » en faveur de l'Allemagne a eues sur le cours des événements, la conduite des dirigeants de ce pays vis-à-vis des chrétiens ottomans entre 1914 et 1918, et que si, d'une façon générale, on juge en toute justice le régime turc, dont l'expérience a assez duré pour qu'on puisse avoir à son endroit une opinion décisive.

Le fait que, depuis l'armistice, plus de vingt mois se sont passés n'enlève leur valeur à aucune des grandes faisons qui ont inspiré la conduite des alliés. Il a fallu l'étrange propension à l'oubli qui caractérise les âmes orientales pour répandre l'idée que des vérités proclamées unanimement en novembre 1918 pouvaient, en 1920, cesser d'être considérées comme telles. Et il a fallu aussi, reconnaissions-le, l'inspiration malencontreuse de certains amis de la Turquie, qui, croyant lui rendre service en lui cachant les vérités pénibles, l'ont en fin de compte entretenu dans ses erreurs, ont contribué à l'endormir et lui ont rendu plus douloureux le réveil au contact de la réalité d'aujourd'hui.

Nous avons toujours soutenu ici qu'il fallait mettre les dirigeants et l'opinion d'ici en face de la vraie situation, et leur faire comprendre que la Turquie ne pouvait pas échapper aux conséquences de la politique dans laquelle elle s'était lancée en 1914. Nous avons toujours dit que le seul moyen pour ce pays d'atténuer, dans une certaine mesure, la gravité du verdict qui allait être prononcé contre lui, c'était de plaider coupable, c'était de reconnaître franchement ses erreurs, c'était de témoigner non seulement par des paroles, mais par des faits, qu'il dénonçait les actes criminels dont la honte n'est pas près de s'effacer, et que c'était enfin de s'orienter définitivement et franchement dans une voie nouvelle.

E. THOMAS.

Le BOSPHORE, après une suspension de trois jours, reprend aujourd'hui, sa publication.

Exiger des vendeurs la page supplémentaire.

A Angora

Les journaux de Paris apprennent qu'un mouvement antikomuniste a éclaté à Angora même, organisé par les kurdes.

Journal Politique, Littéraire et Financier

ORGANE FRANÇAIS INDEPENDANT

LA GRÈCE EN THRACE

(Communiqué du 21 juillet)



Un régiment en marche par les services de ravitaillement

LES MATINALES

On m'avait dit : « Il faut venir à Prinkipo, séjour enchanteur, idéal et mondain. Vous n'avez pas idée comme l'on s'amuse. C'est la plage à la mode ».

A force d'être ainsi sollicité je me décidai dimanche à affronter ce séjour enchanteur. Va pour la plage pensai-je, puisque plage il y a. On ne perd jamais son temps à se trouver parmi des heureux chantant amours, délices et orgues, sans souci de la règle grammaticale qui distingue entre le singulier et le pluriel pour donner un genre à ces mots.

D'ailleurs je n'ai pas tardé à m'apercevoir que toute la vie de Prinkipo a le genre que l'on veut. Tous les genres y sont bons hormis le genre ennuyeux.

Il y a bien, pour s'y rendre, un double calvaire à gravir : celui de prendre son billet et celui, extrêmement pénible, du bord où ce billet ne réserve une place qu'à de rares élus. Mais ce n'est pas la peine de le déplorer. Ceux qui condamnent les voyageurs à ce purgatoire pour les mieux préparer au paradis prinkiptole se prévalent d'une antique tradition. Pour y déroger il faut l'éclat d'une bonne petite catastrophe qui se révèle à venir, bien qu'on n'ait rien épargné pour la rendre inévitable plusieurs fois par jour. Il importe, en toutes choses, de savoir attendre.

Autrefois, — comme c'est loin — quand on débarquait à Prinkipo on avait le plaisir de voir réunies au casino du débarcadère parmi les personnes les plus connues de la ville, les mondaines les plus élégantes, se faisant un devoir d'exhiber là des toilettes de bon goût et de saison quand-même, et dont le charme n'exclut pas la décence. Et par dessus le chic qui n'appartient qu'aux vraies dames, le chapeau distinguait la femme du monde de la villageoise. Un vent, que dis-je, une bourrasque russe a changé tout cela. Il n'y a presque plus de chapeaux sur les cheveux. La toilette, réduite à un minimum, équivaut à l'ancien costume de bain, car le nouveau, étape ultime du progrès, nous ramène à la nature toute nue. La dernière mode de se vêtir pour le bain est de n'avoir pas désormais de vêtement du tout. Les Iles des Princes constituent ainsi, à certaines heures de la journée, qu'on se plait à multiplier d'ailleurs, une exposition plus

ou moins académique, d'académies slaves-orientales. Une plage allons donc ! Une piscine de pâtiennes peut-être, ou mieux une salle de faculté attendant le professeur d'anatomie.

Le débrayé domine partout. C'est le retour à l'antique, le déshabillage aussi suggestif que possible des corps et des formes, des taches aussi les plus secrètes qu'un mari seul — ou un amant — se flattait jusqu'ici de connaître. Le voilà bien le communisme social, niveau de classes, égaliseur des conditions, confondant dans le relâchement des mœurs et l'abolition de toutes les gênes, la femme du prince et la femme du valet, la demoiselle de maison et la fille de ferme. C'est ainsi que se conçoit la campagne, dit-on, pour expliquer et justifier ces mœurs nouvelles. Une certaine campagne, je veux bien, mais non la campagne de santé morale et physique que le médecin recommande à la famille, que les parents souhaitent pour leurs petits et que les Iles des Princes ont toujours offert à nos yeux, avant la tempête qui a jeté sur ces rivages tant d'oiseaux blessés et tant de singulières sirènes.

VIDI

NOS DÉPÊCHES

Le traité turc

Paris, 21 juillet
M. Venizelos déclara au correspondant parisien de l'*« Eleftheros Typos* : « Si les Turcs refusaient de signer nous ouvririons alors de nouveaux comptes avec la Turquie et nous pourrions tenir un autre langage. Nous devons néanmoins attendre qu'ils signent. Aussitôt la paix signée je rentrerai à Athènes ». (Bosphore).

Bruxelles, 21 juillet
M. Delacroix a fait d'importantes déclarations au sujet des négociations de Spa. Il a relevé en tout premier lieu la parfaite union qui a régné depuis la première entrevue entre les Alliés.

M. Delacroix, parlant du désarmement, a dit que la Belgique, ayant été la première attaquée en 1914, n'est pas moins intéressée dans cette question que la France et la Grande-Bretagne et que les décisions prises à ce sujet sont d'une importance capitale pour la sécurité future de la Belgique, qui après ses sacrifices, veut vivre libre et sans crainte.

Le président du conseil a ajouté que les Alliés ont promis à la Belgique leur aide pour sa reconstruction. La priorité belge sur l'Indemnité allemande a été reconnue par les chefs des délégations alliées sans aucune difficulté.

M. Delacroix a terminé en disant que la Belgique avait grande confiance en ses Alliés et que l'exécution des décisions prises à Spa sera poursuivie avec la dernière énergie par l'Entente, qui n'hésitera pas à prendre les sanctions prévues. (Bosphore).

Les événements de Chine
Shangaï, 21 juillet
Les communications télégraphiques ont été rétablies avec Pékin. (Bosphore)

deux dépêches censurées

La Pologne et les Soviets

Paris, 21. T. H. R. — Le président du conseil de Pologne s'était rendu à Spa pour solliciter les secours des puissances

BATOUR A LA GÉORGIE

On nous écrit de Batour :

A la suite de la décision prise par les Alliés, Batour et son district ont été rendus à la Géorgie. Ces territoires faisaient de tout temps partie de la Géorgie, dont la population en moyenne partie est géorgienne. La reddition eut lieu en grande cérémonie, le 7 juillet dernier. A cette occasion toute la ville était pavée aux couleurs nationales géorgiennes. Dès le matin les places publiques présentaient une animation inusitée. De toute les ailes, un grand nombre de curieux étaient arrivés ici. Toutes les rues étaient bondées d'une foule considérable.

La cérémonie débuta par le rassemblement des troupes britanniques et géorgiennes sur la place publique où sur un mat était hissé le drapeau anglais. Après que la fanfare anglaise eut joué les hymnes nationaux britannique, français et italien, le drapeau anglais fut rapporté et sur ce mat fut placé ensuite une étouffe enroulée. Il se fit un grand silence puis l'étouffe déroula tout à coup les couleurs géorgiennes. La fanfare britannique entonna l'hymne national géorgien, tandis que les vasseaux de guerre saluaient cet événement par une salve d'artillerie. Ainsi s'accompagna grâce aux puissances alliées les vieux de la Géorgie en conformité de ses droits.

La Pologne en danger

Londres, 21 juillet

Le « Morning Post » annonce que les Polonais ont fait connaître aux Alliés leur décision de se soumettre aux mesures que le Conseil suprême allié jugera utile de prendre pour mettre fin à la lutte des bolchevistes contre la Pologne.

Les conditions de M. Lloyd George pour l'armistice sont acceptées sans réserves, mais les Polonais demandent que les Alliés assurent la sécurité des frontières contre une éventuelle attaque des rouges. (Bosphore)

Varsovie, 21 juillet
Le gouvernement polonais a

alliés ; comme suite aux négociations qu'il avait engagées au sujet des relations commerciales avec le gouvernement des soviets, le gouvernement britannique a estimé qu'il convenait de poursuivre la conversation, en demandant au gouvernement des soviets de consentir un armistice et il en a avisé les alliés.

M. Millerand dans son discours à la Chambre des députés, a dit à ce sujet : J'ai fait connaître à cette tribune même, qu'il ne dépendait que du gouvernement des soviets que le gouvernement de la République engageait la conversation avec lui. Pour les raisons que je n'ai pas à connaître, il a plus au gouvernement des soviets de ne pas entendre. Le jour où il lui conviendra de prendre figure de gouvernement en acceptant les principes élémentaires, le gouvernement de la République sera prêt, comme il l'a déclaré, à entrer en conversation avec lui, pour le moment, je n'ai pu que m'abstenir, non sans déclarer au gouvernement britannique que, dans les circonstances actuelles, je souhaitais vivement le succès de son initiative, et cependant, ainsi que le représentant de l'Italie, j'ai participé à l'entretien qu'il a eu lieu entre les alliés et le président du conseil des ministres de Pologne, entretien où celui-ci s'est mis d'accord sur l'attitude que le cas échéant adopterait la Pologne.

J'ai été ce matin avisé par notre ambassadeur à Londres, que, conformément à ces habitudes, le gouvernement des Soviets avait répondu avec une rare simplicité à une demande que M. Lloyd George lui avait fait l'honneur de lui adresser.

Le gouvernement britannique, dans la dépêche même où il faisait ses ouvertures, déclarait nettement sa volonté, contre son espoir et le nôtre, une solution pacifique n'intervenait pas, le gouvernement britannique et ses alliés étaient décidés de défendre de toutes leurs forces et sous toutes les formes, la Pologne.

A propos du général Wrangel, M. Millerand dit : Il me sera permis de signaler la situation du général Wrangel qui, en Crimée et en Tauride lutte avec succès contre le bolchevisme. Un véritable gouvernement de fait a été constitué et s'est assuré l'appui et la sympathie des populations, en appliquant la réforme agraire, en partageant les terres entre les paysans et, actuellement, se préoccupant d'élaborer une représentation populaire.

Le jour où ce gouvernement de fait demanderait à être reconnu comme tel, il est bien entendu qu'une condition préalable lui serait posée : celle que, pour sa part, il commençera par se déclarer solidaire et responsable de tous les engagements antérieurs russes vis-à-vis des Etats étrangers.

Commentaires des journaux

Tous les journaux commentent la réponse des Soviets à l'offre d'armistice avec la Pologne proposée par M. Lloyd George.

Laisser les Soviets en tête à tête avec la Pologne, écrit le *Matin*, c'est leur permettre de traiter ce pays en vaincu ! Il n'est pas davantage possible de livrer le général Wrangel à la merci de Trotzki. Le général Wrangel est le premier russe qui, en combattant les Soviets, ait bien voulu admettre qu'il y ait en une révolution en Russie. M. Millerand n'a pas hésité à reconnaître publiquement ses mérites. Il n'avait pas cru devoir décourager à Spa l'initiative de M. Lloyd George, pour le rétablissement de la paix. Il se réservait même de s'y joindre au moment opportun.

En donnant sans tarder son opinion sur l'attitude prise par le gouvernement de Moscou, M. Millerand a certainement entendu signifier que la France ne pourrait pas se joindre à une négociation commencée sous de tels hospices. T.H.R.

La question de Dantzig et de Teschen

Paris, 22 T.H.R. — Parlant des questions de Dantzig et de Teschen, M. Millerand a déclaré dans son discours à la Chambre.

L'article 104 du traité de Versailles prévoit qu'une convention doit intervenir entre la Pologne et la ville libre de Dantzig. Nous en avons jeté les bases d'accord avec les représentants des deux partis intéressés.

Le duché de Teschen, les districts de Spiez et d'Orava sont l'objet de prétentions opposées entre deux Républiques qu'il est d'une si haute importance pour la paix du monde de maintenir unies et amies : la Pologne et la Tchéco-Slovénie. A Spa le 10 juillet, le conseil suprême a reçu une lettre signée des deux premiers ministres de la Tchéco-Slovénie, et de la Pologne, athérant un règlement par les alliés de cette question. Immédiatement, les alliés se sont mis d'accord pour jeter sur le papier des indications qu'ils ont renvoyées pour en compléter et terminer l'étude à la conférence des ambassadeurs.

La réponse de Tchitchérine

Paris, 21 T.H.R. — Tchitchérine répond à la préposition d'armistice anglaise que l'intermédiaire britannique n'est pas nécessaire pour engager des négociations entre les Soviets et la Pologne.

En Pologne

Varsovie, 21. A. T. I. — Un communiqué officiel dit : « Sur le front méridional, les Polonais résistent en contre-attaquant. Ils ont repris quelques positions en faisant du butin. La situation sur le front de la Wołynie et de la Podolie s'améliore jour par jour. Dans le secteur Nord, les bolchevistes avancent en rencontrant une sérieuse résistance. »



Une colonne grecque dans la brousse en Thrace

A Pékin

Londres, 21. A. T. I. — Les journaux apprennent de Pékin qu'une grande panique règne parmi les indigènes. Les portes de la ville sont barricadées pour empêcher l'entrée des soldats. La police fait tous ses efforts pour s'opposer au mouvement.

Hommage aux soldats italiens tués

Anvers, 21. A. T. I. — Les autorités allemandes ont rendu un solennel hommage à la mémoire des soldats italiens inhumes dans le cimetière de Shoemself.

La Colonie italienne, avec drapeau assista à la cérémonie et des couronnes furent déposées sur la tombe des soldats morts pour la cause de la justice.

Décrets en Italie

Rome, 21. A. T. I. — Le roi Victor-Emmanuel a signé hier les décrets relatifs à l'enquête sur les dépenses de guerre et sur la gestion de l'assistance aux populations, ainsi qu'à la reconstruction des régions libérées.

L'action française en Sibérie

Londres, 21. A. T. I. — Répondant à une interpellation, M. Bonar Law déclare à la Chambre des Communes que l'action française en Sibérie n'était point une infraction au traité de Versailles et que le gouvernement britannique laissait à la France l'appréciation des mesures dont l'opportunité incombe entièrement à elle.

La conférence de Bruxelles

Londres, 21. A. T. I. — Le secrétaire général de la Société des Nations a adressé aux puissances adhérentes une note les informant officiellement que la conférence financière de Bruxelles a été à une réunion qui se tiendra le 30 courant à Saint-Sébastien.

Approbation allemande

Berlin, 21. A. T. I. — Une note officielle dit : « Le Cabinet s'est réuni sous la présidence de M. Heintz et a approuvé pleinement les accords pris à Spa par la délégation allemande. »

L'alliance anglo-japonaise

Londres, 21. A. T. I. — On annonce que d'importantes modifications sont apportées au texte primitif de l'alliance anglo-japonaise, dont le projet a été transmis par les deux gouvernements intéressés au secrétariat de la Ligue des Nations.

Le danger allemand ayant disparu, la susdite alliance visera spécialement au maintien de l'intégrité de la Chine et des relations commerciales dans ce pays. Son but sera en somme de sauvegarder la paix en Extrême-Orient.

Association des professionnels de la Presse de Constantinople

Les adhérents au projet d'Association des professionnels de la Presse de Constantinople sont priés de venir assister à la réunion qui aura lieu dimanche 25 juillet, à 9 h 30, au matin à l'Union Française.

Ordre du jour : Constitution de l'Association.

La loi sur les habitations

Certains articles de la loi sur les habitations à l'étude à la section civile du conseil d'Etat ont été modifiés (?)

Rien ne sort de courir...

Sur le Bosphore, le 22 juillet

Il faut partir à point. Nous avions pris l'Orient-Express à Paris, jeudi, à dix-neuf heures et demie. Nous roulions sur les rails à vive allure, et nous espérions atteindre Constantinople au jour et à l'heure fixés par l'indicateur des chemins de fer. Nous pouvions d'autant plus nourrir cet espoir que d'après les informations les plus sûres il n'y avait aucune grève de cheminots le long de notre parcours. Mais un premier, puis un second, puis un troisième retard nous donneront en Serbie — oh ! pardon, en Yougoslavie — de vives inquiétudes. « Oh ! ce n'est rien, nous affirmait des optimistes souriants, nous rattraperons tout cela. Dès que nous aurons gagné la Bulgarie nous allons dévorer l'espace, et nous arriverons lundi soir sans encombre. » A Sofia notre retard n'avait fait qu'augmenter, il était d'environ huit heures. Et nous nous résignions à la pensée que nous ne pourrions décidément plus débarquer à Stamboul avant mardi matin. Mardi ? Jour néfaste ! Mauvais pressage ! « Ne vous en faites pas, nous conseillait le contrôleur, un loutre du boulevard St. Marcel nous arriverons quand même lundi, c'est le mécanicien qui vient de me l'assurer. En Turquie nous regagnerons tout ce que nous avons perdu chez les Italiens, les Yougoslaves et les Bulgares. Hélas ! nous n'avions plus la foi. Et même chacun s'ingénait à se prouver qu'il valait mieux, en somme, arriver mardi dans la matinée que lundi dans la nuit. On trouverait plus facilement des voitures. Donc, tout allait bien. « Faut pas faire, voyez-vous, répétait inlassablement le garçon de notre voiture qu'une aimable et spirituelle Perote, Mme Kellarious appela : « notre femme de chambre ». Faut pas s'en faire. On a vu que ça. Après tout, on n'est pas mal dans un wagon-lits. C'est confortable et... chaud.

Et nous gissions tout doucement, sans secousses, ne cherchant plus maintenant à marcher trop vite, de peur d'arriver à des heures impossibles. Nous nous enfions dans le mol oreiller de l'insouciance. Nous avions pris une bonne dose de philosophie, et nous regardions se dérouler les montagnes et les plaines d'un ciel tranquille et d'une aube serine. Tout à coup un train qui passe à côté de nous, en sens inverse, on nous jette brutalement cette nouvelle : « On ne passe plus ! La frontière turque est fermée ! » oh bien, cela ne fera qu'un petit retard de plus. Et c'est parfait, car ainsi nous sommes sûrs que notre arrivée aura lieu en plein lever de soleil. Hélas ! les sens des mots se précise. Nous entendons mieux ce qu'on nous dit. Il ne s'agit pas d'une bagatelle, nous sommes en présence d'un tel capital pour des voyageurs qui se sont assigné un but distinct : on nous interdit formellement de passer d'abord. Les esprits sont encore en sommeil. On vient d'ouvrir les yeux, et tout est vague. Les choses n'ont pas de relief ni de netteté. La frontière turque est fermée ? oh bien, cela ne fera qu'un petit retard de plus. Et c'est parfait, car ainsi nous sommes sûrs que notre arrivée aura lieu en plein lever de soleil. Hélas ! les sens des mots se précise. Nous entendons mieux ce qu'on nous dit. Il ne s'agit pas d'une bagatelle, nous sommes en présence d'un tel capital pour des voyageurs qui se sont assigné un but distinct : on nous interdit formellement de passer d'abord. Les esprits sont encore en sommeil. On vient d'ouvrir les yeux, et tout est vague. Les choses n'ont pas de relief ni de netteté. La frontière turque est fermée ? oh bien, cela ne fera qu'un petit retard de plus. Et c'est parfait, car ainsi nous sommes sûrs que notre arrivée aura lieu en plein lever de soleil. Hélas ! les sens des mots se précise. Nous entendons mieux ce qu'on nous dit. Il ne s'agit pas d'une bagatelle, nous sommes en présence d'un tel capital pour des voyageurs qui se sont assigné un but distinct : on nous interdit formellement de passer d'abord. Les esprits sont encore en sommeil. On vient d'ouvrir les yeux, et tout est vague. Les choses n'ont pas de relief ni de netteté. La frontière turque est fermée ? oh bien, cela ne fera qu'un petit retard de plus. Et c'est parfait, car ainsi nous sommes sûrs que notre arrivée aura lieu en plein lever de soleil. Hélas ! les sens des mots se précise. Nous entendons mieux ce qu'on nous dit. Il ne s'agit pas d'une bagatelle, nous sommes en présence d'un tel capital pour des voyageurs qui se sont assigné un but distinct : on nous interdit formellement de passer d'abord. Les esprits sont encore en sommeil. On vient d'ouvrir les yeux, et tout est vague. Les choses n'ont pas de relief ni de netteté. La frontière turque est fermée ? oh bien, cela ne fera qu'un petit retard de plus. Et c'est parfait, car ainsi nous sommes sûrs que notre arrivée aura lieu en plein lever de soleil. Hélas ! les sens des mots se précise. Nous entendons mieux ce qu'on nous dit. Il ne s'agit pas d'une bagatelle, nous sommes en présence d'un tel capital pour des voyageurs qui se sont assigné un but distinct : on nous interdit formellement de passer d'abord. Les esprits sont encore en sommeil. On vient d'ouvrir les yeux, et tout est vague. Les choses n'ont pas de relief ni de netteté. La frontière turque est fermée ? oh bien, cela ne fera qu'un petit retard de plus. Et c'est parfait, car ainsi nous sommes sûrs que notre arrivée aura lieu en plein lever de soleil. Hélas ! les sens des mots se précise. Nous entendons mieux ce qu'on nous dit. Il ne s'agit pas d'une bagatelle, nous sommes en présence d'un tel capital pour des voyageurs qui se sont assigné un but distinct : on nous interdit formellement de passer d'abord. Les esprits sont encore en sommeil. On vient d'ouvrir les yeux, et tout est vague. Les choses n'ont pas de relief ni de netteté. La frontière turque est fermée ? oh bien, cela ne fera qu'un petit retard de plus. Et c'est parfait, car ainsi nous sommes sûrs que notre arrivée aura lieu en plein lever de soleil. Hélas ! les sens des mots se précise. Nous entendons mieux ce qu'on nous dit. Il ne s'agit pas d'une bagatelle, nous sommes en présence d'un tel capital pour des voyageurs qui se sont assigné un but distinct : on nous interdit formellement de passer d'abord. Les esprits sont encore en sommeil. On vient d'ouvrir les yeux, et tout est vague. Les choses n'ont pas de relief ni de netteté. La frontière turque est fermée ? oh bien, cela ne fera qu'un petit retard de plus. Et c'est parfait, car ainsi nous sommes sûrs que notre arrivée aura lieu en plein lever de soleil. Hélas ! les sens des mots se précise. Nous entendons mieux ce qu'on nous dit. Il ne s'agit pas d'une bagatelle, nous sommes en présence d'un tel capital pour des voyageurs qui se sont assigné un but distinct : on nous interdit formellement de passer d'abord. Les esprits sont encore en sommeil. On vient d'ouvrir les yeux, et tout est vague. Les choses n'ont pas de relief ni de netteté. La frontière turque est fermée ? oh bien, cela ne fera qu'un petit retard de plus. Et c'est parfait, car ainsi nous sommes sûrs que notre arrivée aura lieu en plein lever de soleil. Hélas ! les sens des mots se précise. Nous entendons mieux ce qu'on nous dit. Il ne s'agit pas d'une bagatelle, nous sommes en présence d'un tel capital pour des voyageurs qui se sont assigné un but distinct : on nous interdit formellement de passer d'abord. Les esprits sont encore en sommeil. On vient d'ouvrir les yeux, et tout est vague. Les choses n'ont pas de relief ni de netteté. La frontière turque est fermée ? oh bien, cela ne fera qu'un petit retard de plus. Et c'est parfait, car ainsi nous sommes sûrs que notre arrivée aura lieu en plein lever de soleil. Hélas ! les sens des mots se précise. Nous entendons mieux ce qu'on nous dit. Il ne s'agit pas d'une bagatelle, nous sommes en présence d'un tel capital pour des voyageurs qui se sont assigné un but distinct : on nous interdit formellement de passer d'abord. Les esprits sont encore en sommeil. On vient d'ouvrir les yeux, et tout est vague. Les choses n'ont pas de relief ni de netteté. La frontière turque est fermée ? oh bien, cela ne fera qu'un petit retard de plus. Et c'est parfait, car ainsi nous sommes sûrs que notre arrivée aura lieu en plein lever de soleil. Hélas ! les sens des mots se précise. Nous entendons mieux ce qu'on nous dit. Il ne s'agit pas d'une bagatelle, nous sommes en présence d'un tel capital pour des voyageurs qui se sont assigné un but distinct : on nous interdit formellement de passer d'abord. Les esprits sont encore en sommeil. On vient d'ouvrir les yeux, et tout est vague. Les choses n'ont pas de relief ni de netteté. La frontière turque est fermée ? oh bien, cela ne fera qu'un petit retard de plus. Et c'est parfait, car ainsi nous sommes sûrs que notre arrivée aura lieu en plein lever de soleil. Hélas ! les sens des mots se précise. Nous entendons mieux ce qu'on nous dit. Il ne s'agit pas d'une bagatelle, nous sommes en présence d'un tel capital pour des voyageurs qui se sont assigné un but distinct : on nous interdit formellement de passer d'abord. Les esprits sont encore en sommeil. On vient d'ouvrir les yeux, et tout est vague. Les choses n'ont pas de relief ni de netteté. La frontière turque est fermée ? oh bien, cela ne fera qu'un petit retard de plus. Et c'est parfait, car ainsi nous sommes sûrs que notre arrivée aura lieu en plein lever de soleil. Hélas ! les sens des mots se précise. Nous entendons mieux ce qu'on nous dit. Il ne s'agit pas d'une bagatelle, nous sommes en présence d'un tel capital pour des voyageurs qui se sont assigné un but distinct : on nous interdit formellement de passer d'abord. Les esprits sont encore en sommeil. On vient d'ouvrir les yeux, et tout est vague. Les choses n'ont pas de relief ni de netteté. La frontière turque est fermée ? oh bien, cela ne fera qu'un petit retard de plus. Et c'est parfait, car ainsi nous sommes sûrs que notre arrivée aura lieu en plein lever de soleil. Hélas ! les sens des mots se précise. Nous entendons mieux ce qu'on nous dit. Il ne s'agit pas d'une bagatelle, nous sommes en présence d'un tel capital pour des voyageurs qui se sont assigné un but distinct : on nous interdit formellement de passer d'abord. Les esprits sont encore en sommeil. On vient d'ouvrir les yeux, et tout est vague. Les choses n'ont pas de relief ni de netteté. La frontière turque est fermée ? oh bien, cela ne fera qu'un petit retard de plus. Et c'est parfait, car ainsi nous sommes sûrs que notre arrivée aura lieu en plein lever de soleil. Hélas ! les sens des mots se précise. Nous entendons mieux ce qu'on nous dit. Il ne s'agit pas d'une bagatelle, nous sommes en présence d'un tel capital pour des voyageurs qui se sont assigné un but distinct : on nous interdit formellement de passer d'abord. Les esprits sont encore en sommeil. On vient d'ouvrir les yeux, et tout est vague. Les choses n'ont pas de relief ni de netteté. La frontière turque est fermée ? oh bien, cela ne fera qu'un petit retard de plus. Et c'est parfait, car ainsi nous sommes sûrs que notre arrivée aura lieu en plein lever de soleil. Hélas ! les sens des mots se précise. Nous entendons mieux ce qu'on nous dit. Il ne s'agit pas d'une bagatelle, nous sommes en présence d'un tel capital pour des voyageurs qui se sont assigné un but distinct : on nous interdit formellement de passer d'abord. Les esprits sont encore en sommeil. On vient d'ouvrir les yeux, et tout est vague. Les choses n'ont pas de relief ni de netteté. La frontière turque est fermée ? oh bien, cela ne fera qu'un petit retard de plus. Et c'est parfait, car ainsi nous sommes sûrs que notre arrivée aura lieu en plein lever de soleil. Hélas ! les sens des mots se précise. Nous entendons mieux ce qu'on nous dit. Il ne s'agit pas d'une bagatelle, nous sommes en présence d'un tel capital pour des voyageurs qui se sont assigné un but distinct : on nous interdit formellement de passer d'abord. Les esprits sont encore en sommeil. On vient d'ouvrir les yeux, et tout est vague. Les choses n'ont pas de relief ni de netteté. La frontière turque est fermée ? oh bien, cela ne fera qu'un petit retard de plus. Et c'est parfait, car ainsi nous sommes sûrs que notre arrivée aura lieu en plein lever de soleil. Hélas ! les sens des mots se précise. Nous entendons mieux ce qu'on nous dit. Il ne s'agit pas d'une bagatelle, nous sommes en présence d'un tel capital pour des voyageurs qui se sont assigné un but distinct : on nous interdit formellement de passer d'abord. Les esprits sont encore en sommeil. On vient d'ouvrir les yeux, et tout est vague. Les choses n'ont pas de relief ni de netteté. La frontière turque est fermée ? oh bien, cela ne fera qu'un petit retard de plus. Et c'est parfait, car ainsi nous sommes sûrs que notre arrivée aura lieu en plein lever de soleil. Hélas ! les sens des mots se précise. Nous entendons mieux ce qu'on nous dit. Il ne s'agit pas d'une bagatelle, nous sommes en présence d'un tel capital pour des voyageurs qui se sont assigné un but distinct : on nous interdit formellement de passer d'abord. Les esprits sont encore en sommeil. On vient d'ouvrir les yeux, et tout est vague. Les choses n'ont pas de relief ni de netteté. La frontière turque est fermée ? oh bien, cela ne fera qu'un petit retard de plus. Et c'est parfait, car ainsi nous sommes sûrs que notre arrivée aura lieu en plein lever de soleil. Hélas ! les sens des mots se précise. Nous entendons mieux ce qu'on nous dit. Il ne s'agit pas d'une bagatelle, nous sommes en présence d'un tel capital pour des voyageurs qui se sont assigné un but distinct : on nous interdit formellement de passer d'abord. Les esprits sont encore en sommeil. On vient d'ouvrir les yeux, et tout est vague. Les choses n'ont pas de relief ni de netteté. La frontière turque est fermée ? oh bien, cela ne fera qu'un petit retard de plus. Et c'est parfait, car ainsi nous sommes sûrs que notre arrivée aura lieu en plein lever de soleil. Hélas ! les sens des mots se précise. Nous entendons mieux ce qu'on nous dit. Il ne s'agit pas d'une bagatelle, nous sommes en présence d'un tel capital pour des voyageurs qui se sont assigné un but distinct : on nous interdit formellement de passer d'abord. Les esprits sont encore en sommeil. On vient d'ouvrir les yeux, et tout est vague. Les choses n'ont pas de relief ni de netteté. La frontière turque est fermée ? oh bien, cela ne fera qu'un petit retard de plus. Et c'est parfait, car ainsi nous sommes sûrs que notre arrivée aura lieu en plein lever de soleil. H

PROBLEMES DU JOUR

LA CRISE DU LOGEMENT

V

Nous avons indiqué que pour conjurer la crise des habitations il n'y a qu'un moyen radical : en multiplier le nombre.

On pouvait y arriver en encourageant les constructions ainsi que les entreprises qui mettent à la disposition du public des maisons toutes prêtes.

En ce qui concerne la question des constructions, nous savons à quoi nous en tenir : il n'est pas permis d'attendre grand' chose de l'action gouvernementale.

Reste à examiner l'autre solution, celle qui consiste à mettre à la disposition du public des maisons toutes prêtes.

Parmi ce genre d'entreprise, il y en a une qui s'est signalée, en exposant sur une de places publiques un modèle de ces constructions.

Elle a été dans une certaine mesure appuyée par la Préfecture de la Ville qui lui a permis de faire cette exhibition à Sultan Ahmed.

Cette entreprise, après avoir étudié les conditions dans lesquelles elle devait opérer, ainsi que les exigences de la population a apporté quelques changements au modèle exposé. J'ai cru intéressant de me livrer à une petite enquête à ce sujet.

J'ai voulu savoir, en premier lieu la solidité de l'entreprise elle-même, les garanties qu'elle présente pour le strict accomplissement des engagements qu'elle contractera envers le public.

L'entreprise est dirigée par M. Sarda, l'un des plus grands industriels de France, qui a joué un rôle pendant la conflagration mondiale, en donnant un gros effort de production pour les ministères de la guerre et de l'aéronautique.

Depuis l'armistice, les établissements Sarda ont consacré toute leur production pour le ministère des Régions libérées et pour le Nord de la France.

Ils possèdent 3 usines dont l'une se trouve à Paris et est spécialement affectée aux travaux de menuiserie et les deux autres en province, à Gabaret dans les Landes et à Bayonne. Ces deux dernières sont installées dans le centre de forêts appartenant à M. Sarda et travaillent spécialement à la production des maisons démontables pour le Nord de la France.

Ces deux usines ont réalisé un sérieux effort pour la reconstruction provisoire des régions libérées, créant là, où tout manquait, des villages entiers et des cités ouvrières prenant à cœur l'étude et la construction de maisons, aussi coquettes que bon marché, parce que fabriquées en grande série et de manière à satisfaire les exigences et le goût des ouvriers du Nord, à qui elles étaient destinées.

La maison Sarda, m'a déclaré son représentant, M. Fourquez, vient d'acquérir deux très importantes usines, sur un port de la Méditerranée, qui sont spécialement affectées aux constructions d'un type particulier pour l'Orient.

Toutes vos maisons sont-elles pareilles à celle qui est exposée à Sultan Ahmed ?

Non. C'est première maison et il d'un genre convenant à la population ouvrière française. Mais nous nous sommes rendu compte qu'il nous devions étudier un type nouveau, spécialement aménagé pour les mœurs et les goûts de la population de ce pays et ne ressemblant en rien, du moins au point de vue de confort intérieur, avec les maisons démontables du genre simple et rustique de celle de la Place Sultan-Ahmed. Cette fois, notre nouveau modèle, dit « la Française », n'est plus une maison démontable, mais une maison toute prête, venue de France et spécialement étudiée par nos ingénieurs et architectes, pour satisfaire la population de l'Orient.

Il est à remarquer que dans la disposition intérieure toutes les pièces sont indépendantes et ont accès sur le vestibule ou le couloir. Ces maisons munies de tout le confort possible, sont composées de :

Une grande terrasse de 6 m 90 sur 1m 32, couverte ;
Un vestibule de 5m 28 x 1m 32 ;
Un couloir de 1m 32 x 1m 32 ;
Une cuisine de 2m 70 x 2m 70 ;
Une salle à manger de 4m x 2m 70 ;
Un salon de 4m x 2m 70 ;
Une chambre de 4m x 2m 70 ;
Une salle de bains de 2m 70 x 1m 32 ;
Et un water-clos et de 1m 32 x 1m 32.

La maison, comme on le voit, comporte tout le confort et n'a plus que les parois extérieures en bois linéaire, pour la rendre incinérable. Tout l'intérieur, ainsi que le plafond soient en revêtement de plâtre ce qui rend la maison définitive et évite les écarts de variétés atmosphériques. La toiture également est modifiée et les tuiles métalliques qui s'imposaient pour les maisons démontables sont remplacées par des ardoises.

— Dans quelles conditions comprenez-vous vendre ces maisons ?

— Nous sommes bien décidés à vendre ces maisons à un prix abordable pour toutes les bourses et, afin de soulager la population, nous vendrons nos maisons à crédit pour que les petits aussi bien que les gros soient enfin à même de posséder le home tant désiré par chacun et remédier de la sorte à la crise de logement qui sévit si fort en Orient. Nous demanderons à nos clients un acompte de 50 % à la commande et pour le reste nous donnerons un an de temps avec de petits paiements mensuels qui leur reviendront moins chers que le coût actuel de leur loyer ce qui permettra à chacun d'amortir sa maison en 2 ans de temps sans même s'en apercevoir et de rester par la suite, propriétaire d'une gentille villa, confortable et coquette.

— Etes-vous directement vendeur ?

— Oui. Nous serons seul vendeur de nos maisons et afin d'éviter à nos clients une perte de temps inutile, nous allons transférer nos bureaux de Galata dans la maison échanillon du nouveau type — qui sera montée dans quelques jours à Péra, et où nous effectuerons nos ventes.

T. Z.

BILLET PARISIEN

Paris, le 15 Juillet 1920

Après toutes les crises violentes, la France fut prise d'une sorte de besoin de détente, d'une fringale de plaisirs, de jeux, de danses surtout. Sous le Directoire, il y avait à Paris près de deux mille maisons de danses. Tout le monde se trimoussait, depuis les riches les muscadins qui fréquentaient les salons de l'Elysée, alors sorte de lieu de plaisir faisant concurrence au Tivoli, jusqu'aux Auvergnats et aux terrassiers qui dansaient dans les arrière-boutiques des marchands de vin, au son de quelque harmonica.

Aujourd'hui, les « Thés-tango » font fureur ;

Depuis huit jours, a lieu dans un grand théâtre de Paris, des concours qu'on a intitulés :

« Championnat du Monde des Danseuses modernes ». Toutes les après-midi, des amateurs et des professionnels dansent à perdre haleine devant un public de snobs et de curieux qui se passionnent pour ces exercices chorégraphiques auxquels se livrent des centaines de couples entraînés. Dans le jury siègent des mondaines, des jeunes gens qui portent des noms connus, même des noms de l'armorial. Leurs ancêtres, qui se réclamaient des Croisés, avaient tout de même d'autres occupations.

Amateurs et professionnels s'entrevoient à gagner les prix du boston, du Fox-trot, de la scottish, du tango, que sais-je ? Ils déplacent tout de la grâce, de la souplesse, de l'originalité, du charme, de l'élegance. On applaudit parfois ceux qui plaisent le mieux à ce parterre d'oùils qui se passionnent pour ces mouvements plus ou moins voluptueux.

Il y aurait de curieuses recherches à faire sur ces danseurs, d'ailleurs cinq vingt-deux ans et sur ceux d'aujourd'hui. Quel devinent ces milliers de jeunes hommes qui avaient vingt ans en 1918, qui tenaient le haut du plancher dans ces fêtes des grands salons de Paris, et qui, dans le rôle habillé de soie de couleurs claires, engoncés dans leurs larges cravates de mousseline, faisaient se pâmer leurs par-temps dont les robes décolletées sur le côté provoquaient les plus indifférents et semblaient avoir laissé après elles comme une odeur d'amour, suivant la pittoresque expression de Mme Staél ? Ces danseurs éperdus furent embridés peu la plupart dans les armées de Napoléon, et firent avec lui le tour du monde. Combien en revinrent ? Les survivants d'vinrent les plus

petits bourgeois de la Restauration, qui se reposèrent de leurs émotions passées en suivant les offices et les missions des bons pères, faisant oublier par leurs attitudes réservées leurs prouesses de jadis. Quand aux dames, les belles ci-vennes des dernières années du XVIII^e siècle, elles se rangèrent comme elles purent : on trouvait quelquesunes dans les maisons de jeu du Palais-Royal et d'autres furent moins favorisées,

— Dans quelles conditions comprenez-vous vendre ces maisons ?

— Nous sommes bien décidés à vendre ces maisons à un prix abordable pour toutes les bourses et, afin de soulager la population, nous vendrons nos maisons à crédit pour que les petits aussi bien que les gros soient enfin à même de posséder le home tant désiré par chacun et remédier de la sorte à la crise de logement qui sévit si fort en Orient. Nous demanderons à nos clients un acompte de 50 % à la commande et pour le reste nous

donnerons un an de temps avec de petits paiements mensuels qui leur reviendront moins chers que le coût actuel de leur loyer ce qui permettra à chacun d'amortir sa maison en 2 ans de temps sans même s'en apercevoir et de rester par la suite, propriétaire d'une gentille villa, confortable et coquette.

— Etes-vous directement vendeur ?

— Oui. Nous serons seul vendeur de nos maisons et afin d'éviter à nos clients une perte de temps inutile, nous allons transférer nos bureaux de Galata dans la maison échanillon du nouveau type — qui sera montée dans quelques jours à Péra, et où nous effectuerons nos ventes.

Jean Bernard

QUESTION D'ACTUALITÉ

La Syphilis

Un jour je me suis trouvé avec un frère dans la société de quelques dames lettrées, toutes mères de familles. La conversation tournait sur une question d'actualité, sur la nécessité de continence des jeunes gens de 20 à 25 ans. L'une de ces dames, ayant un enfant à Paris, étudiant en beaux-arts, très inquiète avec raison, de l'état actuel des mœurs vu l'épidémie régnante des maladies vénériennes et en particulier de la syphilis, avait, par lettre, conseillé à son fils d'être prudent, sobre pour les charmes et les voluptés de la Vénus errante.

Elle me posait les questions suivantes : Comment faire docteur, pour que nos enfants arrivent chastes et purs au lit nuptial ? Ne peuvent-ils pas résister aux mille tentations environnantes ? Est-il chose nécessaire que nos enfants aient des rapports intimes avec la Vénus consolatrice ? Elles soutenaient avec notre confère que les conseils, la volonté et la peur de la maladie suffisent à empêcher les jeunes gens de fréquenter les prostituées.

J'ai été donc forcé de leur dire ma manière de penser sur ce sujet, où l'accord est impossible car chacun a un point de vue, et chacun voudrait qu'on s'y ralie. Mais soutenir comme certains médecins que l'instinct génital peut être réfréné par la volonté, sans préjudice pour la santé, c'est se montrer homme de parti pris plutôt que physiologiste et médecin.

Tout le monde sait qu'il est des lois naturelles, immuables et que les lois temporaires, artificielles, se transforment par le temps et d'après les individus, ces lois dis-je ne peuvent aucunement changer celles de la nature.

Ce ne sont pas les discours élastiques des théologiens, les belles paroles des orateurs, des romanciers, les vers sublimés et adorables des poètes qui pourront bouleverser ces lois de la nature.

La volonté peut quelquefois agir sur les actes d'un individu ; mais l'exception ne fait pas la règle. Il arrive un moment où cette volonté flétrit devant celle de la nature et l'acte inévitable s'accomplit. Ainsi quand vous voyez un oisillon succulent, des fruits, des sucreries excellentes, vous ne pouvez pas empêcher la salivation exagérée subite, salivation due à une loi physiologique, loi naturelle. De même, à la vue de la plastique d'une belle femme, d'une jolie tête, il y aura un réflexe physiologique qui se portera par l'intermédiaire des sens au cerveau, au centre des organes de la procréation en déterminera l'excitation.

Toute fonction dans l'organisme a sa raison d'activité quand les organes sont normaux. Pas d'organe sans but, sans emploi. A un âge déterminé, l'âge où les organes ont commencé leur travail, avec une sécrétion interne et une excretion externe, les voies, les conseils, la volonté ne peuvent plus rien, car de l'accomplissement normal et physiologique des fonctions des organes s'ensuit la vie et la santé. L'existence des êtres n'est qu'un renouvellement incessant de

la vie, autrement dit les êtres ne vivent que seulement pour se reproduire. Cette puissance créatrice ou organisatrice est le caractère essentiel de la vie, dit C. Bernard. Toutes les fonctions en sont les modalités, ajoute Chaussard.

D'après l'ordre général et les lois de la nature, la reproduction de l'espèce est plus importante que la conservation de l'individu.

La beauté de la femme, la souplesse de son corps, la finesse de sa bouche, le charme de ses paroles langoureuses, sa voix harmonieuse, la beauté de ses yeux, comme la couleur des fleurs, la beauté merveilleuse de leur forme, ne sont faits que pour attirer le sexe fort et éterniser la vie.

Comme il est physiologiquement et par suite logiquement impossible d'empêcher la fonction d'un organe, il est aussi impossible d'empêcher physiquement une jeune personne d'écouter le chuchottement mystérieux d'une voix intérieure, voix invincible qui la pousse vers l'inconnue. Comment faire alors pour nos enfants qui sont exposés aux pires maladies infectées qui les rendront malheureux en empoisonnant la source même de la génération pour l'avenir ?

Il faut que les jeunes gens se laissent aller qu'avec une extrême prudence et réserve à la prostitution publique ou privée. Il faut que dès le jeune âge, on leur donne une juste et saine éducation. Il faut leur apprendre, dès qu'ils seront capables à comprendre la portée de vos paroles, les péripéties et le but de l'union des deux sexes. Il ne faut pas passer sous silence, comme on le fait toujours, sous prétexte de honte ou de pudore, ce chapitre important de l'éducation de l'enfance. Il ne faut pas laisser arriver les jeunes filles et les garçons au bord du lit nuptial sans une connaissance approfondie de l'acte suprême qui va s'accomplir : l'union intime des deux sexes, autrement dit le mariage. Et quand les circonstances le permettent il faut penser au mariage.

Dans une même couche une mère enfantera de plusieurs garçons dont quelques-uns seront lymphatiko-arthritiques et d'autres lymphatiko-nervo-s. Les premiers, de par leur naissance, constitution et tempérament, seront sûrs et écouteront les conseils. Les seconds ne les écouteront pas, ils voudront même palper ce qu'on leur interdit. Ni les conseils des parents, ni la peur des maladies, ni même celle de lamot ne les empêcheront de faire la connaissance de l'inconnu. Il s'ensuivra des causeries en tête à tête, des amusements et des intimités.

Or, comme ce sont les maladies vénériennes en général, la syphilis en particulier, maladies éminemment contagieuses qui déterminent l'horreur et le cauchemar du monde entier, il faut, dis-je, qu'un maître de l'art apprenne dès l'école même aux jeunes gens à bien connaître ces affections.

Ensuite, il faut que les médecins, les hôtesses de l'hygiène publique, mettent au courant le public des nouvelles acquisitions importantes de la science.

Comme il s'agit spécialement de syphilis, il faut dire et redire à ceux qui veulent vous entendre que celle-ci est guérissable. Elle peut, grâce à la découverte d'Erlach, au médicament nouveau, le néosalvarsan, l'arsénobenzol, être rayée du point où elle est inoculée. Voici comment : Quand le chanceux induré, syphilitique s'établit sur une partie du corps, dès son apparition la personne infectée doit consulter un médecin conscient et lui confier son inquiétude.

Or, pour ce faire, durant presque un mois après le rapport supposé infectant, la personne en observation doit se surveiller les parties pour y déceler s'il y a le bouton ou le chancre spécifique. S'il s'agit d'une femme, elle doit se mettre sous la surveillance journalière minutieuse d'un médecin. Alors, ce dernier lui fera une série d'injections intraveineuses de néosalvarsan et les microbes de la syphilis qui n'ont pas encore eu le temps d'infecter tout l'organisme seront tués sur place. Pour consulter le médecin, il ne faut pas dépasser 4 à 5 jours l'apparition de la plâie, du bouton, car ce délai passé, la maladie se généralise et le syphilitique sera traité suivant l'art, c'est-à-dire son traitement sera celui d'un syphilitique avéré.

Il y a aussi du mieux. Après un rapport, si on se doute de la propétété de la personne, si on est même sûr de la maladie de cette dernière, on aura toujours recours au médecin lui avouant son inquiétude. Ce dernier injectant deux à trois doses de néosalvarsan pourra sauver son client de la maladie terrible de l'inquiétude et de l'abattement extrême de l'âme en doute.

Mais il faut dire que l'on ne peut sans inconvenients injecter ce médicament à tout venant. Ce sont surtout les vieillards qui doivent faire attention. Atteints d'arthrite-sclérose, de néphrite interstitielle, de maladie de cœur, le remède peut leur être fatal, désastreux. Les certificats de dépôt, délivrés par les Etablissements de Crédit, sont acceptés à la place de la police.

Le Président du Conseil d'Administration
Signed : ELIAS

ASSURANCES GÉNÉRALES

DE GRÈCE

SOCIÉTÉ ANONYME

Siège au Pirée
Le Pirée, Juin 1920
M.

Nous avons l'honneur de vous informer que nous avons confié notre Agence de Constantinople à

Mrs St. Tjélépides

et Th. Stafilopatis

auxquels nous avons donné mandat et procuration de contracter, au nom et pour compte de notre Compagnie toutes opérations d'assurances contre les risques d'Incendie et de Transport, d'émettre des contrats d'assurance, d'encaisser les primes y afférentes et régler tous sinistres.

Nous vous prions d'en prendre note et d'agrément, M..... l'assurance de notre considération distinguée.

Assurances Générales de Grèce

ST. TJELEPIDES
ET TH. STAFILOPATIS

Merkez Rıhtım, Han, Galata
Rez-de-chaussée, No 24

Téléphone : Pétra 854

Consolé, Juin 1920

M.

Nous référant à la Circulaire ci-dessous, nous avons l'honneur de vous informer que nous avons été nommés Agents à Constantinople de la Société Anonyme

“Assurances Génériques de Grèce”

avec mandat et procuration de contracter, au nom et pour compte de la dite Compagnie, toutes opérations d

La "vague de baisse" aux Etats-Unis

M. A. Barton Hepburn, de la « Chase National Bank » de New-York, avait prévu, dès le mois de janvier, la baisse actuelle. Il a déclaré que c'est le commencement d'une période de baisse qui s'étendra sur une longue série de mois et peut-être d'années.

La « déflation », a-t-il dit, a commencé, comme il est naturel, par les valeurs mobilières, qui ont subi, dès novembre dernier, des fluctuations spasmotiques. Elle a gagné aujourd'hui les denrées et les produits manufacturés. Elle s'étendra finalement même à la propriété foncière.

Toutefois, M. Barton ne croit pas à un krach, précisément parce que tout le monde en parle.

Tout l'effort des financiers américains doit tendre à ce que cette baisse se fasse graduellement et par paliers.

D'après M. Barton, la grève des chemins de fer a précipité le mouvement de baisse. En reculant la livraison des marchandises elle a obligé les commerçants à demander aux banques des prolongations de crédits ; les réserves de celles-ci s'en sont trouvées fort diminuées et elles ont dû réduire leurs prêts aux spéculateurs. Ces derniers, pour s'acquitter envers elles, ont été obligés de vendre précipitamment les stocks qu'ils détenaient. Et la baisse s'est généralisée.

La dette flottante américaine et la baisse des prix

Le gouvernement américain, afin de soutenir le cours de ses emprunts, a racheté pour 1.839.000.000 de dollars de Liberty Bonds. En contrepartie, il a émis des bons du Trésor à court terme, convertissant ainsi une partie de sa dette consolidée en dette flottante.

On évalue à 2.700.000.000 de dollars le montant actuellement entre les mains des banques et à 6 milliards de dollars l'ensemble des capitaux directement ou indirectement investis par elles en titres du gouvernement. Cela diminue d'autant les crédits que les banques peuvent mettre à la disposition du commerce. Il y a eu, selon M. Barton, une erreur dans la politique financière du gouvernement. Si l'on veut que la baisse des prix détermine une crise de crédits, il est indispensable de ne pas immobiliser des capitaux énormes au compte de l'Etat, et d'accroître le plus possible les disponibilités des banques.

Deux mesures s'imposent donc : réduire cette flottante, d'une part augmenter les impôts jusqu'à la limite du possible, et pour le reste, émettre les emprunts à long terme.

Le même phénomène de baisse semblait sur le point de se produire en France, il sera intéressant de suivre les mesures prises aux Etats-Unis.

Kate et Nelly

Blondes, avec la même quantité d'or sur leurs tresses, Kate et Nelly étaient soeurs jumelles. Leurs yeux semblaient refléter le même coin de ciel bleu, et l'ovale de leur visage avait la même pureté. Leurs voix — surtout — si pareillement timbrées, que les parents eux-mêmes ne savaient jamais laquelle de leurs filles répondait à leur appel.

Quant elles eurent quinze ans, leur joie était à ce point troubante et identique, que leur premier flirt — un collégien précoce — leur adressa un sonnet avec leurs deux noms sur l'enveloppe.

Et elles avaient à peine seize ans, quand la fatalité prit deux ailes irises et un dard empoisonné, pour commettre une horrible injustice. Un insecte fondit en effet sur la nuque de Kate, au détour d'une allée, mordit en piqua la jolie chair ambrée de la promeneuse, et s'enfuit dans un vrombissement aigu.

Le soir, une enfure marqua le point blessé et le lendemain, un œdème étrange gonflait toute la face. Malgré des soins énergiques, une éruption profana le charmant visage ; des abcès profonds suivirent ; enfin, quand la guérison fut complète, la jeune fille pleura devant son miroir. Elle avait les joues crevassées de petites cicatrices, et le dessin de sa bouche était irrémédiablement compromis. Les sourcils étaient clairsemés, les paupières n'avaient plus leur frange dorée, et la fièvre avait enlevé le lustre à la souplesse de ses cheveux. Toute la nuit tout l'éclat de sa jeunesse fut par une colique qui rapprocha

parlez-moi encore ; il me semble, ainsi, qu'elle est déjà là.

Et la triste déshéritée se prêtait à ce jeu.

La guerre éclata deux mois avant la célébration du mariage qui devait avoir lieu en octobre. Raoul partit un des premiers sur le front, où il fut hélas ! une des plus ravantes victimes de la férocité allemande, car il reçut en plein visage un jet de liquide enflammé qui lui laboura la figure et éteignit son regard.

C'est un aveugle atrocement défiguré, que Kate et Nelly allèrent voir à l'hôpital matin de février 1915. Avant de les introduire près du blessé, l'infirmière recommanda :

— Surtout, Mesdemoiselles, surveillez votre émotion. Pour empêcher ce malade d'attenter à ces jours, nous lui avons caché la laideur de ses cicatrices. S'il recouvre jamais la vue, je souhaite que l'ait à ce moment-là des raisons d'aimer encore la vie.

— Sa cécité n'est donc pas définitive dit Kate.

— On l'espère.

Dès que Nelly aperçut le masque luisant, mauve et courbé, du héros malchanceux, elle ne put réprimer un gémissement : « Jamais ! Jamais !

— Qui est là ? fit l'avueuge au même instant.

— Bonjour, Tout ami ! répondit Kate, employant par pitié la formule qu'avaient jadis leurs fiancées.

— Ma Nelly ! c'est ma Nelly ! Merci, Je suis affreux, n'est-ce pas ?

— Mais non, mais non !

— Oh ! votre voix, votre chère voix dont je me suis privé, depuis des semaines, parlez, parlez encore !

La pieuse mystification remonta tellement le moral du martyr, que la mère de ce dernier supplia Kate de la prolonger ; et pendant près de trois mois, les jeunes gens divaguaient chaque jour, en des dialogues délicieux pour l'un, et tourtants pour l'autre.

— Il voit ! Il voit ! cria un jour l'affirmative dès qu'elle aperçut la quotidienne visiteuse.

Kate, tremblante et pâle, entra quand même et dit, comme à l'ordinaire.

— Bonjour, Tout ami !

Raoul leva les yeux, reconnaît la jeune femme et comprit soudain par quel subterfuge on avait leurré son cœur, rialetant et brusqué, il bégaya :

— Alors c'est vous qui me sauvez tous les jours ?

Elle fit « oui » de la tête et se tut. Deux grosses larmes jaillirent des pauvres yeux si longtemps clos, et une immense douleur emporta les sillons du plus lamentable des visages. Kate s'enfuit, éprouvée, sanglotante, et heurta madame Meyret sur le seuil de la chambre.

La mère et le fils causeront longtemps, longtemps.

— Elle t'a sauvé par une géniale inspiration, c'est vrai, mais elle t'aime vraiment aujourd'hui disait la vieille dame. C'est d'une âme sublime et haute, ne me suis pas ingrat ; épouse-la !

Hélas ! finit par conclure Raoul. Je suis de l'avis des insectes, qui préfèrent dormir blottis au sein d'une fleur, poussée même au fond d'une ornière, que de grotto sur une averse roche grise, haut perchée dans l'azur.

Nulle des deux sœurs ne revit jamais le convalescent.

Dès qu'il fut tout à fait guéri, celui-ci se fit incorporer dans une troupe de choc ; et c'est pour cela qu'il se trouvait devant Craonne lors de la malheureuse offensive. Dans la nuit qui précéda l'attaque, une mystérieuse intuition le convainquit que sa mort était proche et certaine. Il fit ce que tous font les soldats pendant la veillée d'armes : il rentra des souvenirs. Celui des deux jumelles vint à son tour et il voulut être généreux à son heure suprême.

L'aube pointait. Vivement il déchira deux feuillets d'un bloc-notes et traça sur chacun la même phrase :

— « Je vous pardonne. Adieu ! »

Puis il écrivit sur deux enveloppes, l'adresse des deux sœurs.

Deux heures plus tard, il mourrait sans peine, se croyant sans reproche. Parce qu'il est vrai, qui « être aimé d'une femme laide, ou dédaigné d'une fille jolie, fait, aux grands dévots de la Beauté, une même blessure d'orgueil, dont ils gardent une égale amertume ».

Odette Dulac

Le langage des cigarettes

Il y a le langage des fleurs, celui des lignes de la main... Mais jusqu'ici, on avait un peu négligé le langage de la cigarette. Rien de plus élégant, pourtant. Celui qui fume sa cigarette avec bonté, laissant monter vers le ciel les spirales bleuissantes, calmes et régulières, non déré, aimable, encin exagération. Vous

et tout l'éclat de sa jeunesse

qui rappelle

bouche lasse les volutes bleues, c'est un nonchalant, un « fruit sec ».

Conclusion : n'entreprenez jamais une affaire avec quelqu'un sans lui offrir avant le contrat une ou deux cigarettes... Et pour le mariage, grave affaire, choisissez une femme qui fume. Il n'en manque pas ! Le difficile, aujourd'hui, est de trouver le tabac.

AVIS

De la commission des ventes du ministère des finances :

Les bâtiments ci-après ayant fait naufrage en différents points de la Marmara sont mis aux enchères tels quels, les frais de renflouement demeurant à la charge des adjudicataires :

Le cuirassé Barbarousse sombré à Gallipoli, dans les parages de Boulay; le cuirassé Messoudi avançant aux environs des Dardanelles au lieu dit Sarissiâr ; le cuirassé Alep avançant dans le port d'Akkache, aux Dardanelles ; le vapeur Touzla sombré dans le détroit des Dardanelles ; le vapeur Djihoun sombré aux Dardanelles dans les parages de Moussa-Yanik ; le vapeur Despina sombré à Gallipoli dans le port de Téhirdak ; le bateau de sauvetage Samson sombré dans la Marmara dans les parages du port de Hayre ; le torpilleur Pelenki-Déria sombré dans les parages de Macrikey à Constantinople ; le vapeur Pleuna sombré dans les parages de Charkey ; le vapeur Gharb sombré aux Dardanelles dans la baie de Nagara.

Les intéressés sont priés, pour plus amples renseignements, de s'adresser au ministère des finances.

VENTE EN GROS ET EN DETAIL

Vins de Samos

Les Vins de Samos ont commencé à arriver en grandes quantités (doux, secs et noirs) au magasin de M. D. P. Yoannidi.

Galata, Rue Cara Mustafa No 53 ou, en association avec M. Stavros Zatziros, importe aussi de vins purs de Samos provenant de leurs propres vignobles.

Grand Casino

Hôtel, Bar & Jardin

et CALENDER

entre Yenikay et Thérapia.

Rendez-vous du High-Life

chaque jour orchestre choisi

E. ANTONINO

Sage-femme et masseuse

Consultations de 1-5 h.

Dimanche excepté

PERA, Buyuk Parmak-Capou App. Maliakas No 8 au 4me étage

J. ROUSSEAU

Vend les véritables LAMES GIL-

LETTES à piastres 85 la douzaine

Grand choix de RASOIS GIL-

LETTE. Péra place du Tunnel N° 10

Si vous voulez louer

votre chambre, appartement

etc. S'adresser

Grand'Rue de

Péra 197, PHOTO-

RUSSE.

AVIS AUX ÉLÉGANTES

Mlle D. COLLARO, couturière diplômée vient d'installer

ses ateliers

Péra, Grand'Rue No 62

(près de la Mission Militaire Hellénique ancien Consulat de Grèce)

CONFETTIS, ROBES, MANTEAUX, LINGERIE.

Spécialité Costumes Tailleurs

Leçons de coupe

Compagnie Commerciale et

industrielle du Levant

COLEVANT

Section Fabrication Cartonnage

Fabrication de boîtes en tous

genres, boîtes pour articles de

lux, boîtes pour joailleries, con-

fiseries, cordonneries, etc., etc.,

Spécialité pour articles

pharmaceutiques.

Prix Modérés : Fabrication soignée

sur commande.

Bureau : Assicurazioni Generali

Han No 64.

Galata Tél. Péra 1118.

Grande et véritable occasion

d'Automobiles

Vente aux enchères

de 6 voitures FORD

au garage français

Rue Démir Kapou No 1-1 bis,

SIRKEDJI

Mardi 20 juillet 1920 à 2 h.p.m.

En Construction

GRAND CASINO

ET

GRAND GARAGE

Garage sur 200 mètres, pour-

1 jusqu'à 400 m.

N.T.S.

Le 20 juillet 1920 à 2 h.p.m.

Le

La Bourse

Cours des fonds et valeurs
22 Juillet 1920
Cours cotés à 5 h. du soir au Havre Ban.

OBLIGATIONS

Emprunt Intérieur Ott. Ltq.	17	50
Turc Ott.	90	
Lots Turcs	12	
> Egypt. 1685 3 o/o . . . Frs. 1340		
> 1903 3 o/o . . . 945		
> 1911 3 o/o . . . 980		
Grecs 1880 3 o/o . . . 1100		
> 1904 2 1/2. Ltq. 13		
Anatolie I.G.D. 4 1/2. . . 12		
> II 4 1/2. . . 16		
> III 4 . . . 14 70		
Quais de Consipole 4 o/o . . . 22		
Port Haidar-Pacha 5 o/o . . . 16		
Quais de Smyrne 4 0/o . . . 5		
Eaux de Dercos 4 0/o . . . 16		
Tunnel 5 0/o . . . 5		
Tramways 5 05		
Félicité 5		

ACTIONS

Anatolie Ch. du fer Ott. Ltq.	19	60
Banque Imp. Ottomane . . .	38	
Assurances Ottomanes . . .		
Brasseries réunies	34	
> jouissances	25	50
Ciments Arslan	22	50
Eski-Hissar	21	50
Minoterie l'Union	13	
Droguerie Centrale	16	
Eaux de Scutari	18	50
Dercos (Eaux de)	18	50
Balia-Karaïdin	33	
Kassandra priv	9	
> ord.	10	
Tramways de Consipole	37	50
> Jonissances	16	
Téléphones de Consipole	16	
Commercial		
Lourium grec Frs.		
Transvaal		
Chartered		
Régie des Tabacs Ltq.	35	
Société d'Hérakleïe	70	
Steria		
Union Ciné-Théâtrale	1 40	

CHANGE

London	416	
Paris	11	15
Athènes		
Rome	16	
New-York	93	
Suisse	5	22
Berlin	34	
Vienne		
Hollande		

MONNAIES (Papier)

Livres anglaises	415	
Francs français	179	
Drachmes	262	
Lires italiennes	131	
Dollars	104	
Roubles Romanoff		
> Kerensky		
Leis	68	
Couronnes	15	
Marks	61	
Levas	50	
Billets Banque Imp. Ott. 1er Emission		

MONNAIES (Or)

Livre turque

La Politique

L'occupation de la Thrace Orientale

Djafer Tayar allait opposer une résistance énergique à l'avance de l'armée grecque. Ceux qui se prétaient renseignés sans l'être et qui avaient fait de mystérieux voyages à Andrinople, en avion ou autrement, nous disaient dans le tuyau de l'oreille que des événements extraordinaires se passeraient en Thrace. Djafer Tayar disposait de rien moins que de soixante mille hommes à sa disposition. Et ces informateurs ne réfléchissaient pas qu'il n'y avait pas cent mille Turcs pouvant porter les armes dans la Thrace Orientale. Ils avaient une excuse : leur ignorance totale du pays. Les partisans de Djafer Tayar leur avaient fait voir ce qu'ils voulaient. Ils avaient massé dans les gares qu'ils détenaient une ou deux centaines d'hommes lourdement armés, leur laissant supposer qu'il en était de même de toute la région.

A Andrinople, quelques tranchées habilement creusées, quelques canons plus habilement placés, avec des allées et venues sensationnelles de Djafer Tayar, amplifiaient un prétendu mouvement nationaliste dont le bluff allait éclater plus vite que celui de Moustafa Kémal en Anatolie.

A Rodosto, la résistance allait être éclatante. De l'artillerie avait été placée sur les hauteurs dominant la ville. Cette résistance s'est limitée sur mer à quelques coups tirés contre une baleinière grecque qui, se rapprochant de la côte avant le débarquement des troupes, tenait une reconnaissance. Cinq obus

avaient à peine été lancés, un peu au hasard, par des artilleurs inhabiles, que le feu de l'escadre anglo-grecque réduisait en bouillie la position tayaris.

Sur terre, à quatre kilomètres à l'est de la ville, quelques bombes à main furent jetées contre les premiers détachements en marche, mais l'engagement qui s'en est suivi fut de très courte durée. Les fantassins nationalistes abandonnaient tout, couraient et munitions, entre les mains des vainqueurs, cherchant leur salut dans une fuite rapide.

Ainsi donc, la résistance de Djafer Tayar se dessine très nettement.

Les trois divisions ou plutôt squelettes de divisions, la 49ème, la 55ème et la 60ème dont il voulait ranimer le courage, vont s'effriter lamentablement. Attendons Loulé-Bourgas.

Le tort des nationalistes est de croire que l'on peut faire la guerre de nos jours, sans une organisation sérieuse qui assure le fonctionnement de tous les services, et sans être assuré au préalable des armes et des munitions nécessaires, indépendamment du moral des troupes qui joue un grand rôle en l'espèce.

Le tort des autres est de les avoir encouragés dans une résistance qui ne pouvait avoir aucune chance de succès et qui ne pouvait mettre ce pays que dans une situation plus désastreuse encore vis-à-vis des Alliés.

L'Informé

Dernières nouvelles

Le conseil supérieur

La décision prise par le gouvernement de signer la paix impliquant une lourde responsabilité, le conseil des ministres a pensé de voir se couvrir en convoquant un conseil supérieur. Ce « Conseil » réduit s'est tenu hier à 2 heures et demie de l'après-midi. Les ministres et sénateurs ainsi que certains anciens hommes d'Etat se sont rendus au Palais de Yıldız, où la réunion a été présidée par le Sultan. Le grand-vizir Damat Ferid pacha a fait un exposé détaillé et net de la situation politique du pays.

Epilogue des incidents de Yozgat

Nous avions relaté la semaine dernière les incidents de Yozgat qui s'étaient terminés par la retraite des nationalistes commandés par le colonel Séléhadine. Ce dernier qui s'était retranché à Aladzabey y subit une nouvelle défaite. Ses contingents furent dispersés et faits prisonniers. Séléhadine avec quelques-uns de ses partisans s'est réfugié à Yeni-Han.

La signature du traité

Riza Tevfik bey et Hadi pacha partent aujourd'hui pour Marseille à bord d'un torpilleur français en qualité de délégués turcs pour la signature du traité.

Destruction d'une mosquée

Les forces nationales ont bombardé et détruit la grande mosquée construite par Tchapan oglou Moustafa bey à Yozgat.

Les communications

Les communications télégraphiques intérieures entre les différents points de la ville seront autorisées à partir de demain.

Les hostilités en Thrace

Nous apprenons que les hostilités ont commencé en Thrace entre l'armée grecque et les troupes de Djafer Tayar

L'épuration continue

Ahmed Bedevi veys, caiacam de Ghezbeh qui avait ajouté son départ pour son poste par suite des nouvelles agressions nationalistes est parti hier pour Ghezbeh, cette région ayant été totalement purgée des bandes.

Des mouvements d'insurrection contre les nationalistes ont commencé à Bolou et Ada-Bazar.

Kémal pacha, ex-caïacam de Bolovadim est nommé caïacam de Bairamitch d'où les nationalistes ont été repoussés.

7 nouvelles censures

Le comité interallié du charbon

Le comité interallié, dans sa séance du 13 juillet, a décidé de porter les prix d'achat du charbon lavé à Zonguldak et à Cozlu de 18 Ltq. à 23 Ltq. Le nouveau tarif n'aura aucun effet rétroactif.

D'autre part, le comité n'admettra en aucune façon l'augmentation du prix de vente du charbon tout-venant et est décidé à combattre sérieusement les contrevenants aux mesures déjà édictées.

En quelques lignes...

— Le correspondant particulier du Yerghir à Batoum écrit que le fameux Noury se trouve actuellement à Djébrail où il n'y a pas de bolcheviks. Quant à Halli , il a été exilé à Moscou par les autorités soviétiques.

Des émigrés arméniens et grecs arrivés avant hier d'Ismid à bord de deux mahones ont été installés en l'église de Yenikapou.

— Cherbourg, 21. T.H.R. — Les croiseurs allemands Stuttgart, Konigsberg, Strasbourg et trois contre-torpilleurs livrés par l'Allemagne à la France, sont arrivés à Cherbourg.

— Paris, 21. T.H.R. — La presse fran-

EN FRANCE

Déclarations de M. Millerand à la Chambre

Paris, 21 T.H.R. — Mardi après-midi, M. Millerand a fait une déclaration à la Chambre des députés, sur la politique extérieure du gouvernement,

Les petites puissances

« Nous avons voulu, a dit M. Millerand à la Chambre des députés, sauvegarder, sur tous les terrains les intérêts de la France, sans oublier jamais que sa cause se confond avec celle de la justice dans le monde et que c'est servir les intérêts français que de défendre ceux des petites puissances et notamment de celles qui, comme la Pologne et la Tchécoslovaquie, sont nées du traité et dont l'existence est pour nous une garantie nécessaire. »

Orient

Le traité avec la Turquie est maintenu tout en donnant sur certains points satisfaction aux observations de la Turquie. L'Angleterre laissera toute liberté à la France pour exercer son mandat en Syrie

Traité de Versailles

Parlant de l'application du traité de Versailles, M. Millerand déclare que la France vaut l'application d'un traité, signé par l'Allemagne, qui éregistre la reconnaissance de ses justes droits. Il fera avec ses alliés tout le nécessaire pour en obtenir l'exécution ; mais elle n'entend pas s'immiser dans la politique intérieure de l'Allemagne. Elle a reconnu le Reich et n'entend pas faire effort pour le dissocier.

Désarmement

de l'Allemagne

A n'importe quelle date, suivant le 1er janvier 1921, les commissions alliées de contrôle en Allemagne constatant que les conditions de l'arrangement intervenu ne sont pas strictement observées, les alliés occuperont une nouvelle partie du territoire allemand et ne l'évacueront que lorsque toutes les conditions auront été remplies.

Réparations

Au sujet de la réparation des dommages M. Millerand rappelle que la France aura 520 qrs, l'Angleterre 220 qrs.

Charbon

Si l'Allemagne, le 15 novembre, n'avait pas rempli ses engagements relatifs aux livraisons mensuelles de charbon, dont 1 million 500 000 tonnes reviendront à la France, une nouvelle partie du territoire allemand serait occupée, la sanction se déclencherait immédiatement.

Le vote

Après des interventions de MM. Tardieu et Loucheur, la Chambre des députés adopta l'ordre du jour de confiance par 420 voix contre 152. T.I.R.

Le mandat en Syrie

Paris, 22. T. H. R. — Au cours des entretiens de Spa, le gouvernement français a eu l'occasion d'insister près du gouvernement britannique, sur la situation nouvelle que crée à la France le mandat en Syrie, qui lui a été conféré par les puissances alliées.

À ce sujet, M. Millerand dans son discours prononcé à la Chambre, a dit : « Nous entendons nous imposer en rien dans le mand

REVUE DE LA PRESSE

PRESSE TURQUE

Qu'allons-nous faire ?

De l'Alendar :

Qu'allons-nous faire ?

La lecture de la réponse donnée par les Alliés a secoué l'opinion publique turque à tel point que celle-ci est incapable d'apprécier approximativement les moyens par lesquels on pourra sortir de cette situation compliquée. Les modifications apportées au traité sont tellement insuffisantes qu'on ne saurait leur donner ce nom. Il aurait été plus convenable que les Alliés n'eussent pas pris cette peine. Quant aux autres parties de ce document, nous pouvons y répondre d'une manière très convaincante. (censuré)

Nous savons bien que cette réponse ne sera d'aucune utilité. Tout de même, nous devons accomplir notre devoir. Si notre défense ne trouve pas d'écho en Europe, elle passera du moins dans le domaine de l'histoire.

En dépit de nos clamours, nous n'avons pas encore fait comprendre à l'Europe que la nation turque a été entraînée dans cette guerre de force et non de gaité de cœur. La nation turque ne peut jamais avoir joué un rôle quelconque dans le présumé attentat contre toutes les nations. C'est une théorie que la raison ne saurait admettre !!!

Ne mentionnons pas seulement nos fautes.

Toutes les Puissances lors du coup d'Etat qui a amené l'Union et Progrès au pouvoir, avaient tant soit peu encouragé ce parti. Les opposants qui avec Kiamil pacha en tête s'efforçaient de résister à la politique des brigands, ne furent pas suffisamment appuyés. Les affaires de l'Union et Progrès n'étaient que 10,000 au maximum (!!!) Que représente ce chiffre par rapport à la collectivité turque qui se chiffre à 25,000000 ? C'est une goutte d'eau dans l'Océan. Les Turcs et les musulmans ont certes beaucoup plus souffert que les chrétiens dans le régime unioniste !

Nous avons été profondément stupéfaits de voir dans un pareil document politique que la majorité turque de la population de Constantinople était mise en doute.

Un passage de la note ayant trait à la nécessité impérieuse de la restauration de l'ordre en Anatolie nous montre le chemin de l'Asie. L'on veut à tout prix nous expulser d'Europe.

En face de la vérité

De l'Ikdam :

Il ne nous est plus possible de critiquer le traité de paix de formuler des objections et de protester contre ses dispositions. Toutes les portes d'espérance et de possibilités ont été fermées sous ce rapport.

Deux voies seules nous sont ouvertes pour une décision finale : ou le refus ou l'acceptation. Ce n'est pas une décision facile à prendre. Elle implique une très grave responsabilité d'où découleraient des conséquences fort graves.

Si nous signons même ce traité nous n'aurons pas assuré immédiatement la paix ni restauré l'état normal dans notre pays.

La note responsive comporte également la menace de nous expulser de l'Europe dans le cas où nous serions incapables de rétablir l'autorité du gouvernement turc en Anatolie et d'assurer l'exécution du traité.

Le gouvernement et la nation turques se trouvent aujourd'hui dans l'obligation de réfléchir très profondément et très sérieusement avant de prendre une décision définitive. Il importe pourtant de se dépecher, car nous devons le 27 juillet mettre un terme à nos réflexions.

Réponse à la réponse

Du Vakit :

Nous avons éprouvé une vive douleur en lisant le document politique des Alliés. Nous avons été involontairement portés à nous poser cette question : (censuré)

On aurait dû dire : Voilà notre dernier mot. Dites oui ou non. Quel besoin de prolonger des mois entiers les discussions pompeuses, les séances grandioses, les voyages des délégués ? Quel besoin de tant de peines et de cérémonies ?

Nous sommes aujourd'hui en présence d'un document qui nous donne simplement le droit de dire oui ! ou non ! Nous croyons que nos arguments relatifs à la majorité turque ne seraient rejetés que si elles étaient réfutées par des preuves flagrantes. Nous croyons qu'en cas d'insistance de la part des Grecs, on aurait eu recours à une commission internationale qui aurait par un recensement établi le caractère de la majorité dans les régions litigieuses.

Mais cette réponse catégorique a dissipé tous nos espoirs.

PRESSE ARMENIENNE

Le temps est venu...

Du Djagadard :

L'on rencontre très rarement des déclarations diplomatiques aussi nettes et catégoriques que la réponse remise le 17 juillet par les Alliés à la délégation turque.

Les vérités et les conditions sont précisées avec une telle résolution qu'elles ne comportent plus d'objections. Il est fort évident que les Turcs n'ont pas d'autres moyens que de signer le traité.

Nos voisins ne s'attendaient pas sûrement à cette sentence catégorique ; c'est pourquoi ils ont eu la naïveté de transporter à Paris à deux reprises des caisses pleines de documents et de plaidoiries, au lieu d'étudier dans leur pays les preuves

Gérant : DJÉMIL SIOUFFI, avec

Dr St. Nicolaïdis

SPECIALISTE

ET DE LA PEAU

Reçoi de 9-12 et de 3-7 excepté les Dimanches, chez lui

233 Grand'Rue de Péra

(Au dessus de la pharmacie Véridjanidé)

Examens microscopiques et

réaction Wassermann

MALADIES VENERIENNES

Gérant : DJÉMIL SIOUFFI, avec

Gérant : DJÉMIL SIOUFFI, avec

Bon Ami

LE SAVON IDÉAL AMÉRICAIN

Pour les fenêtres, les ustensiles de cuisine, les boîtieres peintes, la salle de bains, miroirs et verreries, articles de métal, souliers blancs, argenteries.

Vingt deux ans dans la place, il n'a pas encore gratté

DEMANDEZ-LE PARTOUT. — Prix en pièces de 20,10 et 5 Piastres

Seul Dépositaire : « AURORE » Galata-Sérai No 6 Péra

TÉLÉPHONE PÉRA 2169

ΑΘΗΝΑΙΚΗ

ΑΝΩΝΥΜΟΣ ΑΕΦΑΙΔΕΤΗ ΕΤΑΙΦΑ ΕΝ ΔΕΙΠΑΙΗ

Αρχαία κατά πινδών πονηριάς, δορέας μετρητής εύθυμος, λογικός,

LA ROYALE

Det Kongelige Oktrojrceds Soc Assurancen Kompani A/S.

Fondée à Copenhague en 1726 Assurances contre risques de transport par vapeurs et voiliers Assurances sur corps de navires en général.

Agents généraux à Constantinople :

ETIENNE ZICALIOTTI & FILS

Minerva Han No 31, 32, 36.

Téléphone Péra 947.

Conditions avantageuses.

Prompt règlement des sinistres.

HERBE SÈCHE

de la prairie de Sazli Dere, située aux environs de Constantinople et renommée pour sa bonne production.

En vente à très bons prix à Sazli Dere et livrable en balles à n'importe quelle station.

S'adresser à la Société anonyme de commerce des Retraités militaires, Messedet han No 2-3, Sirkeci.

Le miracle du jour

A bas la spéculation

Non pas avec la traditionnelle, mais avec la réelle réduction des prix, le prix de fabrique — à l'établissement idéal pour notre ville :

MAISON POPULAIRE

Galata, Bayak Millet Han No 48

Vous y trouverez des draps de lit, à 150 piastres et aussi des souliers américains, madapolam, flanelles, bas, mouchoirs avec un rabais sensible.

Chaussures de travail, très solides en cuir et semelles pour 425 piastres seulement.

Une visite suffit Le Directeur

Vente en gros et en détail THÉODORE PAPPOPOULOU

Styl. Yannaki et El. Yatrou

Fabrique et magasin de meubles (euro) pénins et indigènes

Stamboul, Findjandjilar, Riza Pacha Yocouchou No 18

(vis-à-vis Lazzaro Franco)

Elégance, bon goût, solidité variété, bon marché

L'Etablissement entreprend

l'aménagement de salles de fêtes à des prix déifiant toute concurrence.

Une seule visite suffit pour convaincre ces lieux les plus difficiles.

2679-10



The British Sterilized Milk Co.

produits scientifiquement purs renfermant tous leurs éléments naturels préparés par des spécialistes anglais.

S'adresser aux entreposés :

Démétracopoulos Frères, grand'rue de Pétra.

The Economic Cooperative Society Ltd., Galata et Pétra.

Ermos, Balouk-Bazar, Péra,

Hari's Store, Tépé-Bach, Péra.

Epicerie Helvetia, Rue Soziali No 26.

Représentant exclusif Léon Faraggi, Stamboul, Whittal Han No 14.

Docteur M. EGHISE

Directeur-propriétaire de la

Maison de Santé de Chichli

Gynécologie et chirurgie

Consultations tous les jours de 3 à 5 h.p.m.

Péra, passage Christaki, appart. No 2

(près Tokatian)

THE PEOPLES INDUSTRIAL

TRADE CORPORATION

DE NEW-YORK

La corporation vient d'établir à Galata, Tapas Han, 2^{me} et 5^{me} étage, des bureaux spéciaux pour une branche

MACHINERIE

avec des techniciens ingénieurs américains, capables de fournir toutes sortes de renseignements sur des machines industrielles, agricoles et autres, ainsi que tous d'avis et plans pour entreprises et travaux mécaniques.

Toute documentation est donnée gratuitement.

Le bureau se charge des études pour l'établissement de :

Fabriques de Ciment, Machineries pour l'industrie cotonnière, Machines et départs frigorifiques, Usines à vapeur, pompes mécaniques, Machines agricoles de tous genres, Machines pour l'industrie du papier, Machines pour le bois de tous genres, Machines pour entreprises minières, Fabriques d'huiles et savons, Machineries pour chemins de fer...

Il peut être consulté à toute heure pour toutes propositions concernant la création d'industries quelconques, et est à même de procurer toutes les facilités, le cas échéant, pour monter des entreprises industrielles.

Agents Généraux :

Th. N. Merica & A. Pangiri

A LA CONFIANCE

Stamboul, Balouk-Bazar.

Neuchâtel Han

Vous pourrez commander vos costumes au meilleur prix, solides, soignés et à crédit.

Conditions avantageuses

Prix raisonnables

TÉLÉPHONE : Stamboul 1398

AVIS AU PUBLIC

ARMÉE FRANÇAISE

Division de Marche d'Orient

SERVICE DE L'INTENDANCE

Fourniture de la viande fraîche nécessaire aux troupes se ravitaillant à Nakrikey.

Il sera procédé le 27 juillet à 16 heures à l'adjudication de la fourniture de la viande fraîche nécessaire aux troupes se ravitaillant à Makrikey.

Durée du marché : 1er au 31 août avec faculté de renouvellement pour une même période.

Importance de la fourniture : Environ 21 quinze de viande abattue par jour.

Il peut être pris connaissance des cahiers des charges régissant la fourniture à la Sous-Intendance de la D. I. M. O. à Makrikey.

20 à la Sous-Intendance de la Base

Française à Constantinople.

Les offres adressées sous pli cacheté portant en tête de la mention : « Fourniture de viande fraîche nécessaire aux troupes se ravitaillant à la D. I. M. O. à Makrikey » seront reçues par le Sous-Intendant de Makrikey jusqu'au 27 juillet à 15 heures.

En cas d'insuccès de l'adjudication, il sera procédé le 29 juillet à 16 heures à un concours consécutif donnant lieu à dépôt de nouvelles soumissions.

Le Sous-Intendant Militaire NOUGAROLIS.

AVIS

La vaccination immédiate contre le groupe de fièvres de nature typhoïde est recommandée et elle peut être exercée dans les centres suivants :

Pour les sujets américains : U.S.S. « Galveston » Arsenal Topkapı, tous les jours de 9 à 12 h. et de 14 h. à 17 h.

125e Régiment Tirailleurs

Sénégalais

Adjudication pour fourrages militaires

militaires

L'un midi leur sont émis, le vingt-huit juillet à dix heures du matin, il sera procédé à la caserne Taxim à l'adjudication de denrées nécessaires à la commission des ordinaires du 125e B.T.S.

Les soumissions auront lieu sous pli cacheté portant sur les dernières suivantes.

Pommes de terre, choux, carottes, oignons, navets, betteraves, aubergines, sauce tomate, noix, courgettes, patates alimentaires, haricots verts, poivre rouge, ail, Tomates fraîches, salade, haricots secs, œufs, confitures, noisettes, harengs

pourront être pris connaissance du casier des charges au bureau de l'Officier des Détails du 125e B.T.S. (Caserne